

Lettre ouverte à une artiste Open Letter to an Artist

Lucien Cimon

Volume 5, Number 4, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cimon, L. (1989). Lettre ouverte à une artiste / Open Letter to an Artist. *Espace Sculpture*, 5(4), 34–35.

LETTRE OUVERTE À UNE ARTISTE

Bonjour Michelle,

Je te connais bien peu; tu ne me connais pas. Mais il me prend l'envie de t'écrire comme à une amie, de la même façon que plusieurs l'ont fait dans ce cahier que tu avais disposé pour recevoir les commentaires des visiteurs de ton exposition.

C'est par hasard que j'ai vu les oeuvres que tu exposes au Musée du Bas-Saint-Laurent. C'est une autre exposition que j'allais voir; une manifestation artistique dont on avait beaucoup parlé, qu'une revue d'arts visuels actuels m'avait demandé de commenter. Un peu déçu de toutes les *nouveautés habituelles* que j'y ai découvertes, peu inspiré par ce premier contact, je décidai de visiter les autres salles d'exposition, histoire de prendre un peu de recul avant de revenir, comme diraient les sémioticiens patentés, « tâcher de soumettre à mon questionnement le système objectal de mise(s) en relations spatialisantes/spatialisatrices de ce vaste continuum »... Il est parfois de ces heureux hasards qui font qu'en cherchant la piécette, on trouve le trésor. C'est la réflexion que je me suis faite en débouchant dans la salle où étaient installés tes travaux. Coup de cœur ! Fallait-il continuer à chercher l'art dans les illustrations des savants discours sur la création que je quittais ou l'écouter, ici, me raconter l'univers et le regarder tracer des chemins pour pénétrer au cœur même du réel dont la société productrice de gadgets nous aliène avec une efficacité remarquable ?

Il est bien des questions dont les réponses sont évidentes; mais l'évidence même de ces réponses n'est pas sans poser quelques autres problèmes moins faciles à résoudre. Dans un monde restreint où les diktats des modes alignent presque tous les artistes soucieux de notoriété sur des orientations semblables et sur certaines formes d'expression, on s'étonne d'abord qu'il soit difficile de nommer la discipline d'un artiste qui s'écarte des voies communes. Céramiste d'art ? Peintre-céramiste ? Sculpteur ? Sculpteur-céramiste ? Michelle Naud me semble jouer allègrement dans tous ces domaines. On est ensuite surpris de constater que des recherches et des oeuvres d'une grande qualité soient presque totalement inconnues ou volontairement ignorées des médias spécialisés en art et de réseaux de diffusion qui font pourtant une large place à bien des discours empruntés, répétitifs, et d'une profondeur problématique. On se demande comment il se fait qu'ici au Québec, la profession de sculpteur céramiste demeure si marginale; pourquoi ces artistes trouvent si peu d'occasions de faire connaître leurs oeuvres; pourquoi ils semblent si malvenus dans les cercles d'arts visuels. En d'autres mots, comment se fait-il que des artistes aussi accomplis que Michelle Naud ne soient pas plus connus et pourquoi a-t-on si rarement la chance d'échanger sur leurs oeuvres ? Les spécialistes de la sociologie de l'art apporteront certainement à ces questions des réponses moins brutales que les miennes; je leur laisse le soin d'étudier à fond ces problèmes car je veux te parler un peu du plaisir que j'ai eu à communiquer avec les émotions et les visions que tes créations portent avec tant de générosité.

L'isolement qui résulte de l'exclusion des cénacles de l'art officiel n'a pas que des inconvénients: il éloigne aussi du circuit de la compétition et du gaspillage d'énergie que celle-ci impose; il laisse une liberté quasi entière pour « investiguer » plus sereinement un vaste territoire à peine exploré.

*Terre fragile • Mémoire végétale • Brisures de terre
Mémoire minérale • Images de roches • Écorces fragiles
Métamorphose • Marée noire*

Tes titres, comme un poème, chapelet d'évocations des racines premières, de leur vivacité, de leur fragilité; rappel de la maléabilité du matériau de base, de la délicatesse du processus de transformation auquel il est soumis et du caractère toujours partiellement aléatoire du résultat

OPEN LETTER TO AN ARTIST

Dear Michelle

You do not know me. I, on the other hand, know you a little better now. For this reason, I felt like writing to you as one would a friend, and in the same way many before me have scribbled their thoughts in the open book that you left for visitors at your exhibition.

I came upon your exhibition at the Musée du Bas-Saint-Laurent quite by accident. I was on my way to attend another exhibit. One of those much talked about artistic displays that a visual arts publication had asked me to comment upon. Somewhat disappointed by the run-of-the-mill new designs before me, and not the least inspired to feats of literary accomplishments at the end of the tour, I decided to visit other exhibits, if only to gain some perspective before returning to task and – as would stress the deep diviners of semantics – “attempt to query the entity as regards the focus of inner and outer relevancy of this spatial continuity”.

One sometimes finds vast treasures while searching for a tiny gold nugget. That thought came to mind when I walked into the room where your exhibit was displayed. What a revelation! Should I now pursue my quest for art along the premises of clever dissertations on creation that I had recently left behind? Why not simply remain here and listen to this display telling me its own story about the universe? I could even follow this art form as it wound its way through Life's pathways in search of the core of the matter, regardless of a gadget-producing society constantly attempting to alienate us with brilliant efficacy.

To a number of questions, the answers are self-evident; yet the singular evidence of these answers often entails other problems less easily resolved. In a restricted world where the fashion dictates coerce artists seeking notoriety to copy-cat orientations and prescribed means of expression, it's no wonder that we are constantly surprised to find it so difficult to classify the medium of the artist who chooses to stray from the beaten path. Ceramic artist? Painter-Ceramist? Sculptor? Sculptor-ceramist? It appears to me that Michelle Naud is at ease with each of these art forms.

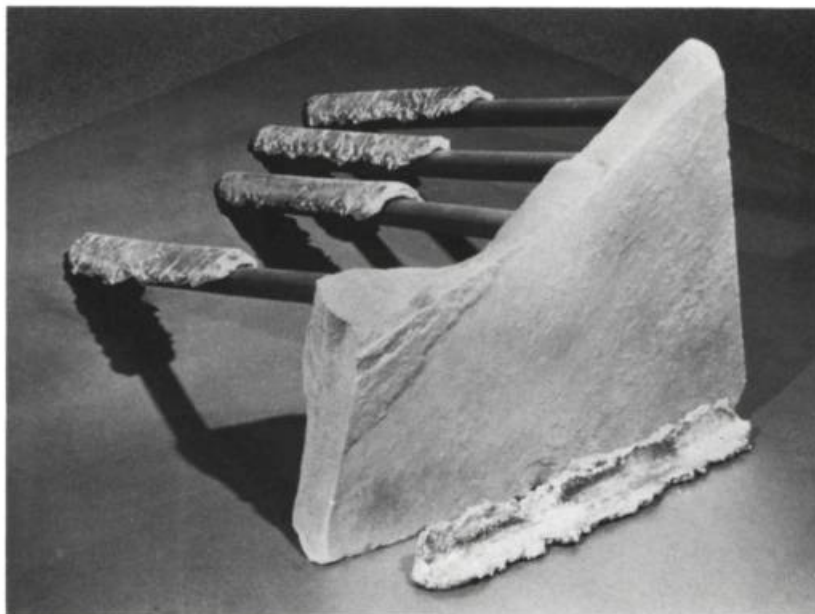
It is surprising to perceive that fine quality research and artwork somehow go unnoticed while art publications and other media devote much attention to a plethora of plagiarized, repetitive, problem-ridden discourses. We often wonder how it is that here, in Québec, the professional sculptor-ceramist stands outside the mainstream. Why do these artists have so much difficulty claiming recognition for their talent. Why are they not acknowledged in visual arts circles? Simply stated, why is it that talented artists such as Michelle Naud are not better known? Why are there so few opportunities to discuss their works? Admitted disciples of the sociology of art may have the answers to these questions. No doubt, their answers will be far less subjective than my own. I leave them to their lengthy research into the core of the problem. Instead, I will speak to you of the pleasures I felt in communing with emotions and imagery that your creations so generously manifest.

Ostracism from the coterie of upper-crust art aficionados does claim certain advantages: it excludes one from the rigors of competitive activity and wasteful expense of energy that it might require; it simply allows for more complete freedom to discover uncharted lands more peaceably.

*Terre fragile • Mémoire végétale • Brisures de terre
Mémoire minérale • Images de roches • Écorces fragiles
Métamorphose • Marée noire*

The titles of your works read like a poetic litany of the Earth's offerings, of their richness, their fragility; the shaping of nature's basic elements, a wondrous transformation of Nature's raw forms, the uncertain personality resulting from the applications of Raku. Your chosen

de l'application de la technique du Raku. Tes titres n'ont rien d'un directivisme doctrinaire; ils ne font que résumer l'essentiel de ton message et constituent pour le spectateur un indice facultatif pour rejoindre la plénitude de l'image. Ouverts, discrets, ils nous renseignent sur ta volonté de remettre en relation des éléments que l'on retrouve dans la terre, provisoirement isolés par le temps. Ils annoncent aussi ta façon de défendre ton propos. Aucune rhétorique déclamatoire dans ce message; pas de discours explicite; rien d'autre qu'une attestation affectueuse de l'existence des choses et de leur capacité d'accéder à l'éloquence véritable par la fusion



Michelle Naud, *Brisure de terre*, 1988. Pierre, céramique raku, bois. 45 x 78 x 78cm. Photo: Guy Leclerc.

créatrice. Rien d'autre que ces vibrations de plaisir sensuel, quasi érotique qui émanent des oeuvres, le même sentiment qui t'a poussée à t'engager dans le jeu de la création pour enfanter des « œuvres heureuses ».

Ah! Je connais le danger d'utiliser une telle expression. Mais faut-il taire que tes images nous font participer à ce plaisir qui naît du contact intime avec la matière généreuse et à l'excitation que procure le travail avec les trois éléments fondamentaux que sont la terre, l'eau et le feu? C'est cet agrément qui constitue une exhortation à connaître cette nature qui nous environne, à l'aimer, et à utiliser son énergie à bon escient pour créer, dans le respect de ses lois mystérieuses.

La beauté, c'est ce qui est fragile et vulnérable, c'est un équilibre sans cesse menacé qui rayonne. Tes images, tes sculptures nous rappellent, jusque dans leurs imperfections, cette loi inscrite dans la nature où tu puises tes matériaux. Les formes, les couleurs, les textures de la pierre, de la terre, du bois, du papier, du tissu et du métal, tu les maries dans l'unité harmonieuse de l'œuvre, comme la nature les fusionne dans l'argile que tu modèles et soumetts à la violence du feu pour redonner à cette forme nouvelle la consistance de la pierre et forcer celle-ci à révéler la richesse de ses chromatismes secrets. Certains tableaux-sculptures (je pense entre autres à *Images de roches*, *Écorces fragiles*, *Brisures de terre* et *Marée noire*) ont conservé une partie de la luminosité fauve du feu ou de la clarté cristalline de la roche mère. Et ces images lumineuses qui ne cèdent rien à la facilité se laissent approcher et nous parlent, malgré leur caractère abstrait, sans qu'il soit nécessaire de les solliciter à l'infini. Elles nous communiquent le sentiment de pénétrer dans la vérité intime du monde intérieur de l'artiste et d'entrer en contact avec les sources de son émotion et de sa capacité d'émerveillement.

« C'est la vérité qui exige la liberté de l'être humain », disait Pellan. La vérité, c'est une qualité. Une qualité propre à l'enfance véritable qui connaît l'absolue nécessité du plaisir de jouer et qui sait utiliser toutes les ressources de la séduction pour nous rejoindre. Continue, Michelle, tu as choisi la bonne part. Continue d'explorer avec des yeux neufs le domaine infini des images endormies dans ces *Terres fragiles*; force-les à livrer le message de leurs racines avec ce respect que tu as toujours eu pour les choses que tu sais aimer. Amicalement, Lucien Cimon.

Lucien Cimon est écrivain, critique et poète. Il enseigne au Cégep de Rimouski.

titles are not couched in formality; they are but a symbol of the essence of your message. For the viewer, they stand as a piece that gives them freedom to fit into the full imagery. Your titles have no secrets, they act discreetly, they give us a clue as to your desire to bring closer together Earth's treasures, previously hidden and isolated in time. They are a measure of your will to take a stand. There is no rhetoric in this medium. There are no useless discourses. There is nothing more than a simple affectionate statement of the existence of the matter and its capacity to reach a sublime eloquence through creative manipulations. There is nothing more than a sensuous, near-erotic fascination flow-

ing out of these works, a pleasure identical to that which, I am sure, compelled you to undertake this creative scenario to produce "joyful masterpieces".

I know there lies a certain danger in using such words. But I cannot hide the truth: your imagery gives us leave to share the immense pleasure of coming into intimate contact with your shaping of Earth's natural forms and the thrill you derive from working the three essences that are earth, water and fire. It is this pleasure which leads us to better understand our natural environment, to appreciate it and bring us to utilize its potential energy judiciously, so as to shape these matters with a more mindful respect of nature's mysterious rules.

Beauty is that which is fragile and vulnerable. It stands as a constantly threatened balance shining through. Even through their imperfections, your images, your sculptures, remind us of these laws of nature from which you have extracted your tools. You harmonize forms, colours, textures of the stone, earth, wood, paper, fabric and metal, into a homogeneous unit of your work in the same way nature does fuse them in clay which you have shaped and submitted to the heat of the flame before returning it to a new texture of stone and then bringing it to reveal the splendour of its hidden chromatic coloration. A number of sculptured paintings (I vividly remember *Images de roches*, *Écorces fragiles*, *Brisures de terre* and *Marée noire*) have retained a portion of the wild luminescence of fire or even the crystalline limpid quality of its mother stone. All these bright images that are not easily manipulated become accessible to us, they speak to us despite their abstractness; there is no need to seek them out. They allow us to feel the desire to penetrate the fundamental intimacy of the soul of the artist and come into contact with the artist's emotions and his/her propensity for amazement.

Pellan once said: "C'est la vérité qui exige la liberté de l'être humain." ("Truth requires the full measure of a human being's freedom."). Truth is a quality of the genuine child who recognizes the true need to enjoy pleasure and who knows how to use all the resources available to him to seduce us and attract us.

Michelle, you must carry on. You have made a wise choice. Continue to explore with renewed vision the infinite domain of dormant imagery in these *Terres fragiles* (Fragile landscapes). Compel them to give you the message from their own root-sources with the same respect which you have always given to the forms you love so dearly. Sincerely Lucien Cimon.

Traduction: Textu-Art.